

Mardi Saint – Père Marc Jocteur-Monrozier

INTRODUCTION

Vous le savez, chers jeunes : dans tout bon film, il y a toujours un grand méchant. Or, le principe est le suivant : le film se termine bien si le héros a triomphé du méchant par sa force et son intelligence ... L'idée derrière, assez simple, est qu'il faut battre le méchant pour être heureux.

Or, notre attitude de tous les jours montre que nous sommes bien d'accord avec ce principe. Quand quelqu'un nous agace, nous essayons assez spontanément de nous confronter à lui pour le battre : en lui montrant qu'il a tort, en lui faisant une remarque blessante, en nous battant physiquement contre lui... Tous ces comportements relèvent de la même idée : il faut battre le « méchant », c'est-à-dire celui qui nous blesse, pour être heureux.

Or, dans l'évangile Jésus nous propose un autre modèle, une autre solution, une autre façon d'arriver à une « happy end ».

LE MODELE DE JESUS

En effet, Jésus a lui aussi été confronté à des « méchants ». Le pire d'entre eux est peut-être Judas. Ce jeudi nous allons commémorer le dernier repas de Jésus avec ces Apôtres, et au cours de ce repas, nous pouvons voir comme Jésus se comporte vis-à-vis de Judas.

De son attitude nous pouvons retenir deux choses. 1) Tout d'abord Jésus annonce que Judas va le trahir. En effet, il déclare solennellement : « *l'un de vous me livrera* ». Jésus n'est donc pas naïf, il sait que Judas lui veut du mal. 2) Et pourtant, Jésus ne s'oppose pas à Judas, alors qu'il sait que Judas veut le livrer ; mais il l'invite à son dernier repas et lui offre directement une « bouchée » du plat commun. Que fait donc Jésus au « méchant » ? Il leur fait du bien, il leur donne quelque chose de bon jusqu'au bout.

CELA MARCHE !

Notre réaction spontanée, à vous comme à moi, et de se dire qu'une telle attitude est vouée à l'échec, que cela nous mènera à une vie triste où on se laisse faire. Cela conduit à être une « victime », comme parfois je vous entends le dire dans la cour de récréation. Et je sais que j'aurai beau dire tout ce que je veux, pour la plupart vous resterez persuadés que faire cela, comme Jésus, rend malheureux. Pourtant, contre ce sentiment, il y a un fait, un fait bien réel qui nous prouve le contraire : la Résurrection. Si Jésus au moment de sa mort a semblé être « une victime », trois jours après, par sa Résurrection, par le fait qu'il est sorti de la mort, il nous prouve que son attitude mène à une fin heureuse.

UNE BONNE NOUVELLE POUR NOUS

Mais cette attitude de Jésus n'est pas simplement un exemple à suivre. Elle est d'abord une Bonne Nouvelle et une Bonne Nouvelle pour chacun d'entre nous. En effet, si Jésus a eu cette attitude avec le pire des « méchants », Judas qui l'a trahi, combien plus aura-t-il aussi cette même attitude avec nous lorsque nous trahissons son amitié en faisant le mal, en le rejetant, en ne prenant pas de temps avec lui.

Voilà pourquoi, chers jeunes, je voudrais vous inviter à prendre du temps cette semaine pour vivre à fond le chemin jusqu'à Pâques. Hier, l'un d'entre vous me disait que la Résurrection est quelque chose d'abstrait qui ne nous concerne plus vraiment aujourd'hui. Au contraire, la Résurrection, Pâques, cela nous concerne pleinement aujourd'hui. La Résurrection est la preuve qu'essayer de faire ceci, comme Jésus, vaut le coup, que cela mène au bonheur. Elle est aussi la preuve que Dieu ne nous rejettera jamais.

Amen